

Éditorial

Forces ou faiblesses ?

Peu de personnes connaissent Kim Peek, décédé en 2009 à l'âge de 58 ans. Il a pourtant largement inspiré le personnage de Raymond Babbitt incarné par Dustin Hoffman dans *Rain Man*. Peek est né sans corps calleux, et donc sans connexion entre les deux hémisphères du cerveau, et privé de certaines parties du cervelet. Malgré ce handicap, il possédait certaines compétences extraordinaires. Il était ainsi capable de mémoriser n'importe quel texte après une seule lecture. Il connaissait par cœur près de 12 000 livres. Il avait également mémorisé un grand nombre de partitions musicales. Sa mémoire était tellement vive que ses parents évitaient de l'emmener au théâtre, car il ne pouvait s'empêcher d'intervenir lorsqu'un acteur se trompait dans son texte, ne fût-ce que d'un détail. La contrepartie de cette mémoire extraordinaire était un déficit de son raisonnement et de son intelligence verbale qui correspondaient à ceux d'un enfant de 5 ans. Il était dépendant d'autrui dans sa vie quotidienne, n'arrivant pas à s'habiller seul, ni à se brosser les dents.

Peek souffrait de ce que l'on appelle le « syndrome du savant ». Décrit dès 1887 par Down, ce syndrome a souvent été associé aux troubles du spectre autistique. Dans la moitié des cas, il est pourtant associé à d'autres troubles. Par ailleurs, on estime que seulement 10 % des personnes présentant un trouble autistique manifestent également le syndrome du savant. Les formes que peut prendre ce syndrome sont variées. Dans certains cas, la personne ne possède que des aptitudes très spécifiques (calcul de calendrier, mémoire de plaques de voiture ou d'horaires de train...). Dans d'autres cas, la personne manifeste un grand talent dans un domaine particulier, comme la musique ou les mathématiques. Souvent, le syndrome du savant apparaît dès le plus jeune âge. Mais, parfois, il peut être acquis suite à une atteinte cérébrale (accident vasculaire, traumatisme crânien, démence...).

Bien qu'il soit connu depuis longtemps et ait fait l'objet de multiples descriptions cliniques, le syndrome du savant reste mal compris. Comment, par exemple, des personnes dont le QI est généralement inférieur à 60 font-elles pour apprendre à calculer le jour de la semaine correspondant à n'importe quelle date de n'importe quelle année ? Il existe des règles qui peuvent être enseignées pour résoudre ce type de problèmes. Mais, dans le monde entier, on observe des personnes qui souffrent de retard mental et découvrent spontanément ces règles et les appliquent avec une facilité déconcertante.

Plus profondément, le syndrome du savant nous interroge à propos de la définition même du déficit et du handicap. Du point de vue anatomique, Peek présentait une altération cérébrale majeure et, dans sa vie quotidienne, souffrait d'un handicap intellectuel requérant l'assistance constante d'un adulte. Pourtant, ses capacités de mémoire à long terme dépassaient de très loin celles des individus considérés comme normaux. Il est évident que nous devons modifier notre perception de ces personnes généralement considérées comme incompétentes ou, au mieux, comme des phénomènes de foire. Leurs compétences hors normes dans certains domaines nous interpellent à propos des potentialités extraordinaires qui peuvent se nicher au fond du cerveau humain, même lorsque celui-ci est sérieusement endommagé.

Jacques GRÉGOIRE
Université de Louvain, Belgique